



Schweizerische Fachstelle für Alkohol- und andere Drogenprobleme
Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies
Istituto svizzero di prevenzione dell'alcolismo e altre tossicomanie

Lausanne
Janvier 2009

Mandat du Service de la santé publique
du canton de Fribourg

Rapport technique

La santé des élèves de 11 à 15 ans dans le canton de Fribourg

Descriptif des données de l'Enquête
HBSC 2006

Béat Windlin
Marina Delgrande Jordan

Résumé

L'enquête internationale «Health Behaviour in School-aged Children» (HBSC), réalisée tous les quatre ans sous l'égide de l'Organisation mondiale de la santé (OMS-Europe), concerne les comportements de santé et les styles de vie des élèves âgés de 11 à 15 ans dans les classes de 5^e à 9^e années des écoles publiques. En 2006, l'Institut suisse de prévention de l'alcoolisme et autres toxicomanies (ISPA) a réalisé cette enquête pour la sixième fois pour la Suisse, avec le soutien financier de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) et des cantons.

En 2006, le canton de Fribourg a commandé à l'ISPA une étude cantonale spécifique, dont les résultats ont pu être comparés à ceux de l'enquête cantonale réalisée en 2002. L'échantillon fribourgeois de l'enquête 2006 comprend 1'263 élèves âgés de 11 à 15 ans et celui de 2002 1'152 élèves du même âge.

Ce résumé du rapport technique commandé par la Direction de la santé et des affaires sociales du canton de Fribourg dresse tout d'abord un état des lieux de la consommation de substances psychoactives, de la sexualité et de certaines habitudes en matière d'alimentation et d'activité physique des élèves, puis présente une synthèse des résultats des parties « Analyses approfondies » et « Questions spécifiques ».

L'étude HBSC étant une étude transversale (et non longitudinale), il faut tenir compte du fait que les liens statistiques observés ne peuvent pas être interprétés en termes de causalité.

Consommation de tabac et d'alcool et usage de drogues illégales

Les résultats de l'enquête HBSC montrent que la consommation de substances psychoactives des élèves interrogés varie sensiblement en fonction de leur âge: alors que les proportions de consommateurs réguliers de tabac, d'alcool ou de cannabis sont relativement faibles chez les plus jeunes, elles s'accroissent généralement chez les plus âgés. Par ailleurs, les questions relatives aux drogues illégales n'ont été posées, pour des raisons éthiques, qu'aux élèves de 14 et 15 ans. C'est pour cette raison, et aussi par souci de simplification, que seuls les résultats concernant le groupe des élèves fribourgeois les plus âgés, soit les 15 ans, sont présentés ici.

En 2006, dans le canton de Fribourg, environ 60% des élèves âgés de 15 ans ont répondu avoir consommé au moins une fois dans leur vie un produit du tabac (cigarette, cigare ou pipe). Lorsque l'on a voulu savoir s'ils consommaient du tabac au moment de l'enquête et, si oui, à quelle fréquence, 9.7% de tous les garçons de 15 ans et 13.6% de toutes les filles du même âge ont dit fumer quotidiennement. En 2006, la part des 15 ans qui consomment du tabac au moins une fois par semaine s'élève, quant à elle, à 13.6% chez les garçons et 17.4% chez les filles. Ces proportions sont deux fois inférieures à celles enregistrées en 2002.

La part des jeunes de 15 ans qui consomment de l'alcool au moins une fois par semaine est aussi nettement moins élevée en 2006 qu'en 2002. En 2006, elle est de 31.1% chez les garçons et de 17.4% chez les filles. Les boissons alcooliques préférées des 15 ans sont la bière (28.2% des garçons et 9.8% des filles en boivent au moins une fois par semaine) et les alcopops (respectivement 13.6% et 10.6%).

Interrogés au sujet des états d'ivresse, environ 45% des garçons et des filles de 15 ans ont répondu avoir été soûls au moins une fois dans leur vie. La part des 15 ans qui l'ont été plus

d'une fois atteint, quant à elle, 29.4% chez les garçons et 22.7% chez les filles. C'est un peu moins que les taux enregistrés en 2002.

Les jeunes de 15 ans qui ont participé à l'enquête HBSC ont également répondu à des questions portant sur l'usage de cannabis. En 2006, 26.0% des garçons et 26.6% des filles ont dit avoir consommé cette substance au moins une fois au cours des 12 derniers mois. Comparées à 2002, ces proportions accusent un net recul. Si l'on étend la période d'observation à toute la vie, 31.7% des garçons et 27.5% des filles de 15 ans ont déjà fait usage de cannabis au moins une fois. Parmi eux/elles, la part de ceux/celles qui en ont consommé – en tout – une ou deux fois est relativement élevée: environ la moitié des garçons (autrement dit 15.8% de tous les garçons de 15 ans) et près d'un tiers des filles (autrement dit 8.4% de toutes les filles de 15 ans).

Les élèves de 15 ans qui ont consommé du tabac, de l'alcool et/ou du cannabis au moins une fois au cours des 12 mois précédant l'enquête se sont aussi exprimés sur les raisons pour lesquelles ils l'ont fait (chaque élève pouvait cocher plusieurs motifs). Ces jeunes ont pour la plupart retenu des motifs d'ordre social (par exemple 'pour mieux apprécier une fête', 'parce que c'est plus drôle lorsque tu es avec les autres') et des motifs de renforcement de sensations (par exemple 'pour te soûler', 'pour être pété-e (stoned)'). Les motifs de 'coping' (par exemple 'pour oublier tes problèmes') ou d'atténuation d'émotions négatives ('pour te reconforter lorsque tu es de mauvaise humeur') ont été moins souvent cités. Enfin, les motifs de conformité sont les plus rarement évoqués ('pour ne pas se sentir exclu-e', 'pour être apprécié-e par les autres' et 'parce que tu aimerais faire partie d'un certain groupe').

En complément, les élèves de 15 ans qui ont déclaré avoir déjà consommé de l'alcool et/ou du cannabis ont également été interrogés sur l'accessibilité de ces substances. Dans ce cas aussi, chaque élève pouvait cocher plusieurs réponses. Les moyens d'accès à ces substances qui ont été le plus souvent mentionnés sont les fêtes et/ou les ami-e-s et connaissances. Concernant l'alcool, on constate notamment que 43.2% y ont eu accès dans un bistrot, un bar ou un restaurant et que 31.1% en ont acheté dans un magasin ou un kiosque. Concernant le cannabis, il s'avère entre autres que 17.2% des jeunes qui en ont fait usage au moins une fois ont répondu cultiver eux-mêmes du chanvre, 6.3% s'en sont procurés dans l'enceinte de l'école et 3.1% en ont acheté dans un magasin.

Les résultats relatifs à l'usage d'autres drogues (illégalles) doivent être considérés avec prudence, car ils se basent sur un très petit nombre de cas. On relève néanmoins que comparé à la consommation de tabac, d'alcool et de cannabis, l'usage des autres drogues est beaucoup plus rare chez les 15 ans.

Sexualité et contraception

Les réponses des jeunes relatives à la sexualité doivent, davantage que celles ayant trait à d'autres facettes de leur existence, être interprétées prudemment. En effet, leurs réponses n'étaient pas toujours cohérentes et l'on peut supposer qu'elles ont parfois été influencées par une certaine pression sociale. Les résultats présentés ici seront donc plutôt considérés comme des indicateurs de tendance. Par ailleurs, étant donné que les questions relatives à la sexualité n'ont été posées qu'aux élèves les plus âgés et que, à l'instar des substances psychotropes, les résultats varient sensiblement entre les groupes d'âge, seuls les réponses des 15 ans sont résumées ici.

En 2006, environ un garçon et une fille de 15 ans sur cinq a dit avoir déjà eu des relations sexuelles. Globalement, cette proportion est comparable à celle enregistrée en 2002.

La plupart des élèves qui ont déjà eu des relations sexuelles ont eu leur ‘première fois’ à l’âge de 14 ou 15 ans. Environ un-e sur dix a dit avoir vécu sa première expérience à l’âge de 13 ans voire plus tôt.

Chez les 15 ans qui ont déjà eu des relations sexuelles, plus de trois quarts ont utilisé un préservatif lors de leur dernier rapport sexuel et environ un tiers ont eu recours à la pilule, seule ou en combinaison avec d’autres méthodes contraceptives.

Alimentation, activité physique et contrôle du poids

En ce qui concerne les habitudes alimentaires, l’étude HBSC réalisée en 2006 montre qu’environ 60% des élèves fribourgeois âgés de 11 à 15 ans prennent un petit-déjeuner chaque jour d’école et ce constat est comparable à celui posé en 2002.

Les résultats de l’étude nous apprennent aussi que moins d’un jeune de 11 à 15 ans sur trois mange chaque jour des fruits et des légumes et ce bien que la consommation quotidienne de fruits et celle de légumes soient plus répandues en 2006 qu’en 2002. Par ailleurs, le pain préparé avec de la farine raffinée fait davantage partie des habitudes que le pain complet et la viande est consommée bien plus fréquemment que le poisson.

Environ 30% des 11-15 ans mangent chaque jour des bonbons et/ou du chocolat et environ un sur quatre consomme des boissons sucrées avec la même fréquence. Contrairement à la consommation quotidienne de sucreries, qui est restée assez stable par rapport à 2002, celle des boissons sucrées a reculé entre 2002 et 2006.

La consommation de chips et de nourriture «fast food» telle que les frites, les hamburgers et les hot-dogs, est, quant à elle, nettement moins fréquente que celle des aliments de grignotage sucrés et la situation est comparable à celle de 2002.

A propos de l’activité physique, l’Enquête HBSC montre qu’en 2006, comme en 2002, une faible proportion de jeunes fait suffisamment d’exercice physique. En effet, moins d’un élève de 11 à 15 ans sur dix est physiquement actif au moins une heure chaque jour, conformément aux recommandations de l’Office fédéral de la santé publique et de l’Office fédéral du sport. Les élèves sont par contre environ 90% à faire du sport au moins une fois par semaine en dehors de l’école et près de 70% à en faire au moins deux fois par semaine.

Cette image des comportements en matière d’alimentation et de mouvement chez les jeunes doit être nuancée en fonction de l’âge et du sexe des élèves interrogés. Ainsi, par exemple, la part des filles qui prennent un petit-déjeuner chaque jour d’école et la part des garçons qui mangent chaque jour des fruits et des légumes se réduit entre les plus jeunes et les plus âgés. Par ailleurs, les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à faire du sport au moins deux fois par semaine en dehors de l’école. De leur côté, les filles consomment plus fréquemment des fruits et des légumes.

Les filles sont aussi proportionnellement un peu plus nombreuses que les garçons à faire un régime ou autre chose pour perdre du poids, ce qui reflète le fait qu’elles s’estiment aussi plus souvent un peu ou beaucoup trop grosses. Dans l’ensemble, environ un élève de 11 à 15 ans sur dix dit faire quelque chose pour maigrir et la part des filles qui le font augmente entre les groupes d’âge, ce qui n’est pas le cas chez les garçons.

Excès pondéral

Dans le cadre de l'étude HBSC, le statut pondéral des élèves a pu être évalué sur la base de l'indice de masse corporelle (IMC). Comme ce dernier a été calculé à partir de la taille et du poids indiqués spontanément par les élèves et non en utilisant des mesures effectives, il est probable que les prévalences d'excès pondéral – c'est-à-dire du surpoids et de l'obésité confondus – soient sous-évaluées, en particulier chez les filles. Ainsi, plutôt que de comparer les garçons et les filles entre eux, il a été décidé d'observer les différences de prévalences entre groupes d'âge.

En 2006, d'après les valeurs indiquées par les élèves, les prévalences d'excès pondéral ne varient pas de manière significative entre les groupes d'âge. On s'aperçoit néanmoins que l'excès de poids est légèrement moins répandu chez les garçons de 11-12 ans (env. 9%) que chez ceux âgés de 13 ans et plus (13 à 16%). Chez les filles, l'excès pondéral est un peu moins répandu chez les 11 ans (3.5%) que chez les plus âgés (6 à 9%).

Relations familiales et sociales

Selon l'indice¹ créé pour la présente étude, on peut estimer qu'environ quatre élèves fribourgeois de 11 à 15 ans sur cinq ont une relation de confiance à la fois avec leurs parents et leurs pairs (ami-e-s et camarades de classe). La part de ceux/celles qui ont une relation de confiance avec leurs pairs mais pas avec leurs parents varie entre 7% et 25% selon le sexe et le groupe d'âge, avec des proportions les plus élevées chez les 13-15 ans. Rares sont par contre les élèves qui ont une bonne relation avec leurs parents mais pas avec leurs pairs (environ 2%). Ils sont encore plus rares à avoir une bonne relation ni avec les uns, ni avec les autres (moins de 1%).

D'après les réponses des jeunes qui ont participé à l'enquête, environ quatre élèves de 11 à 15 ans sur cinq vivent avec leur père et leur mère (famille « traditionnelle »). Environ 13% des élèves vivent dans une famille monoparentale et environ 7% au sein d'une famille recomposée (soit avec le père et la belle-mère, soit avec la mère et le beau-père). Dans l'échantillon de l'étude, seuls quelques élèves grandissent dans d'autres configurations familiales (moins de 1% ; n=7), par exemple sans leurs parents mais avec d'autres membres de la famille ou dans un foyer.

Des analyses complémentaires révèlent, pour leur part, une relation significative entre la structure de la famille et son degré de prospérité économique², ce dernier ayant été estimé sur la base de diverses indications fournies par les élèves. Ainsi, les familles « traditionnelles » sont plus souvent très aisées que les familles recomposées et les familles monoparentales. Ces dernières sont par contre plus souvent peu aisées que les deux autres types de famille.

Quelques liens entre la consommation de substances psychoactives des élèves et certains aspects de leur environnement familial méritent en outre d'être relevés. Toutefois, ces liens varient de par leur intensité et leur direction selon le sexe, le groupe d'âge et la substance considérés et il n'est dès lors pas possible d'en tirer des conclusions univoques.

Par exemple, on observe une proportion un peu plus élevée de filles qui consomment du tabac au moins une fois par semaine parmi celles qui vivent dans des familles peu aisées que parmi celles qui grandissent dans des familles plus aisées. A l'inverse, la part des consommateurs au moins hebdomadaires d'alcool est plus élevée parmi les garçons des familles très aisées que parmi ceux

¹ Pour plus d'informations concernant cet indice, voir page 286.

² Pour plus d'informations concernant l'indice permettant de mesurer le degré de prospérité de la famille, voir page 183.

issus de familles moins favorisées. Enfin, la part des élèves qui ont déjà fait usage de cannabis dans leur vie ou au cours des 30 derniers jours est un peu plus grande chez ceux/celles issus de familles peu aisées que chez ceux/celles vivant dans une famille dont la situation économique est plus favorable.

Chez les filles, il existe également des liens entre la consommation de substances psychoactives et la configuration de la famille. En effet, les proportions de consommatrices au moins hebdomadaires de tabac ou d'alcool et la proportion des filles ayant déjà fait usage de cannabis dans leur vie sont plus élevées parmi les filles vivant dans des familles monoparentales que parmi celles issues de familles « traditionnelles » et recomposées. De tels liens ne sont en revanche pas observables chez les garçons.

La consommation de substances psychoactives des jeunes de 11 à 15 ans peut aussi être mise en relation avec l'intensité de l'encadrement par les parents³ et le degré d'intégration dans un réseau d'ami-e-s. Les résultats de régressions logistiques montrent que chez les élèves peu ou moyennement encadrés par leurs parents, la probabilité de consommer au moins une fois par semaine du tabac ou de l'alcool ou d'avoir déjà fait usage de cannabis est plus élevée que chez les jeunes mieux encadrés. Cette probabilité est aussi plus élevée chez les élèves ayant de nombreux contacts avec leurs pairs que chez ceux/celles moins bien intégrés dans un réseau d'ami-e-s.

D'autres relations ont pu être mises en évidence entre les caractéristiques de la famille et les comportements et activités des jeunes. Par exemple, la probabilité d'avoir brimé un camarade à l'école est plus élevée chez les élèves peu ou moyennement encadrés par leurs parents que chez ceux/celles bien encadrés. Concernant les activités de loisirs, les jeunes des familles très aisées sont proportionnellement plus nombreux que ceux/celles issus de familles moins favorisées à faire du sport au moins deux fois par semaine en dehors de l'école. Pour ce qui est des loisirs électroniques (télévision, ordinateur, console de jeux), on ne trouve pas de lien avec le degré de prospérité de la famille, excepté pour l'utilisation de l'ordinateur les jours d'école: les élèves (les garçons en particulier) qui passent généralement au moins deux heures par jour devant leur ordinateur sont proportionnellement plus nombreux dans les familles très aisées. Par ailleurs, les jeunes issus de familles monoparentales passent plus de temps devant leur console de jeux (surtout les garçons) ou leur ordinateur (aussi bien les filles que les garçons) les jours d'école que les jeunes des familles « traditionnelles » ou recomposées.

Enfin, concernant la vie scolaire, les élèves moyennement ou peu encadrés par leurs parents et/ou qui trouvent (très) difficile de se confier à eux font plus souvent état de résultats scolaires moyens ou inférieurs à la moyenne que les autres élèves.

Etat psychoaffectif

Selon l'indice créé pour la présente étude⁴, on peut estimer qu'en 2006 environ 60.0% des élèves fribourgeois âgés de 11 à 15 ans jouissaient d'un bon état psychoaffectif et que près d'un élève sur quatre avait un état psychoaffectif plutôt bon. Toujours selon cet indice, environ un élève sur dix présentait un état psychoaffectif moyennement bon et moins de 5% un état psychoaffectif mauvais.

³ Pour plus d'informations concernant l'indice créé pour le degré d'encadrement par les parents, voir page 291.

⁴ Pour plus d'informations concernant cet indice, voir page 282.

Des liens ont ici aussi pu être établis avec l'environnement familial des jeunes. Ainsi, la part des filles dont l'état psychoaffectif est bon ou plutôt bon est plus élevée chez celles vivant dans une famille « traditionnelle » que parmi celles issues de familles recomposées et monoparentales. Ceci s'observe aussi chez les garçons, mais de façon moins marquée. De plus, les garçons et les filles de 14 et 15 ans vivant dans des familles très aisées sont proportionnellement plus nombreux à avoir un état psychoaffectif bon ou plutôt bon que les élèves du même âge vivant dans une famille moins aisée. Une telle différence ne s'observe en revanche pas chez les élèves plus jeunes.

L'état psychoaffectif des élèves a aussi pu être mis en rapport avec certains de leurs comportements. En effet, les filles qui ont un état psychoaffectif moyennement bon ou mauvais sont proportionnellement plus nombreuses à consommer au moins une fois par semaine du tabac ou de l'alcool et à avoir déjà fait usage de cannabis que celles présentant un (plutôt) bon état psychoaffectif. Elles sont aussi plus nombreuses à avoir brimé un camarade d'école ou à avoir participé à une bagarre. De tels liens se laissent aussi observer chez les garçons, mais de façon bien moins marquée.